

Tour du monde de l'édition belge

Dans la lunette astronomique, le petit monde de l'édition belge grouille de monde et ne s'arrête pas de tourner. Et quand il s'arrête de tourner, ce petit monde, ce n'est qu'un arrêt sur image, car tout le monde, dans ce monde, n'a de cesse de le faire tourner.

Complexe littéraire

Les éditions Complexe, qui viennent de fêter leurs trente-cinq ans en octobre, accorderont désormais une place plus importante à la littérature au sein de leur catalogue (principalement tourné, jusqu'ici, vers les sciences humaines). Pour ce faire, André Versaille s'est adjoint les services de Nathalie Skowronek, directrice d'une nouvelle collection littéraire intitulée « La plume et le pinceau ». Le lancement de celle-ci s'est concentré sur l'édition (réédition) de quatre beaux livres, illustrés par le peintre belge Gabriel Lefebvre : un recueil des pièces condamnées des *Fleurs du Mal*, un autre des plus beaux textes de Jacques Brel, *L'art d'aimer* d'Ovide et *Les deux amants* de Marie de France.

Une place royale pour Luc Pire

Après avoir repris la Renaissance du Livre et le Grand Miroir, tous deux mis en liquidation judiciaire, Luc Pire a cédé 76 % des parts de la société de communication Tournesol Conseils à RTL-TVI, qui appartient à l'empire Bertelsmann. Les labels « RL », « Le Grand Miroir », « Luc Pire » et « Luc Pire Électronique » évolueront désormais sous la présidence de Philippe Delusinne, administrateur délégué de RTL-TVI, Luc

Pire devenant *de facto* directeur général. Sur le plan éditorial, le rapprochement des deux entités donnera le jour à un nouveau label, qui accueillera des livres conçus comme le prolongement des émissions cultes de la chaîne : *I comme, Tout s'explique* et *Place Royale*.

Le retour de Stéphane Lambert

Après avoir été pressenti pour rejoindre les éditions Labor, Stéphane Lambert a finalement intégré la société Tournesol Conseils, où il sera chargé de missions éditoriales pour les différents labels de Luc Pire. Associé au projet d'internationalisation du groupe, il s'occupera en outre de la promotion en France. Un retour aux sources pour le jeune éditeur (par ailleurs auteur de *Comme de se dire d'un amour qu'il sera le dernier* chez Labor et de *Bruxelles et l'amour* chez Racine) qui pourra retrouver le Grand Miroir, qu'il avait fondé avec Luc Pire et Marc Filipson en 2001.

Labor et les Eperonniers

Au mois de juillet dernier, le Groupe Labor a racheté Les Eperonniers. La renommée de la maison d'édition, mise en faillite en avril, donnera la possibilité au Groupe de publier des livres sous un label reconnu pour la qualité de ses textes. Concernant l'articulation du fonds des Eperonniers et de la collection « Espace Nord », on en est encore au stade des projets, mais il semblerait que deux créneaux soient véritablement exploités à terme : une collection « Passé Présent », sous le label « Espace Nord », proposera des œuvres francophones belges en format de poche, tandis qu'une

collection « Les Eperonniers », au contenu relativement similaire, s'adressera à un public plus restreint. Le rachat survient près de quarante ans après la création, en 1968, des éditions Jacques Antoine par le libraire bruxellois du même nom. C'est à cette époque que remonte la collection « Passé Présent » (lancée en 1974), première entreprise de redécouverte systématique du patrimoine littéraire en Belgique francophone. Dans les années 1980, secouées par des ennuis financiers, les éditions passent aux mains de Lysiane D'Haeyere, qui reprend le fonds qu'elle avait contribué à développer avec son mari et donne aux éditions leur nom définitif : Les Eperonniers. On lui doit la création, en 1985, de la collection littéraire « Maintenant ou jamais » (avec, entre autres, *La faute des femmes* de Jean Claude Bologne et *Nous deux* de Nicole Malinconi, tous deux couronnés par le Prix Rossel), puis de « Feux » en 1988 (collection poétique, aux couvertures colorées tout à fait innovantes), qui se sont développées parallèlement à « Passé Présent ». Lysiane D'Haeyere continuera pendant de nombreuses années à nourrir un catalogue de littérature belge francophone aussi sélectif que diversifié.

Nouvelles têtes chez Labor

Alors qu'on le connaissait pour son travail d'écrivain et de libraire chez Tropismes, Thomas Gunzig vient de faire son entrée, au mois de septembre dernier, dans le monde de l'édition. Il s'agit désormais pour lui de gérer les aspects éditoriaux des secteurs littéraire et jeunesse de la maison d'édition Labor, de la découverte ou du choix des ma-

nuscripts au suivi des auteurs. De la même façon, l'écrivain et journaliste Michel Lambert travaille depuis peu pour le compte du Groupe Labor. Ses tâches se concentrent principalement sur la gestion du fonds des Eperonniers et de ses prolongements.

Bernard Gilson efface tout et recommence

En 2003, dirigée par Michel de Paepe, la Renaissance du Livre arrive à un stade de croissance où l'annexion d'une société plus petite devient un enjeu de premier plan. C'est dans ce contexte particulier que Bernard Gilson passe un accord avantageux avec la maison : la cession de 160 titres, et pas moins de 35 000 exemplaires. Pour Bernard Gilson, c'est un bon moyen de déléguer ses fonctions d'investisseur, afin de se consacrer pleinement à l'éditorial ; c'est aussi l'occasion de profiter de l'expérience exportatrice de la Renaissance du Livre, qui est relativement bien implantée en France. De son côté, la Renaissance du Livre peut compter sur le fonds d'un éditeur généraliste reconnu.

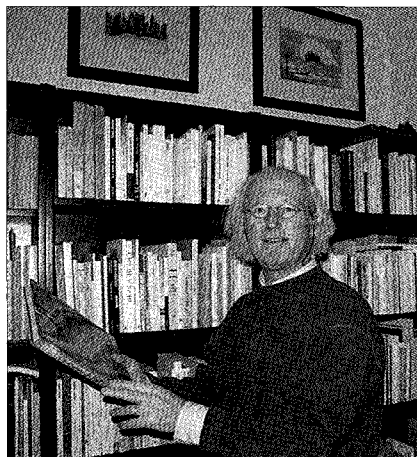
Après la sortie d'un premier titre (sous le label « RL », alors que Bernard Gilson pensait pouvoir garder son nom), l'éditeur reste sans nouvelles de Michel de Paepe. Un peu partout, le bruit court que la Renaissance du Livre va mal. Et pourtant, loin de mettre un terme à son activité, Michel de Paepe publie cinq titres sans l'autorisation de Bernard Gilson, et déstocke les 35 000 exemplaires cédés.

Catastrophe symbolique, pour un éditeur de fonds, que de voir ses livres bra-

dés à un prix dérisoire. Quant aux auteurs, ils s'inquiètent de se voir ainsi coupés de leur marché. Pour Bernard Gilson, qui a toujours instauré des relations privilégiées avec ses auteurs, la « trahison » de Michel de Paepe prend une tournure qu'il n'aurait jamais imaginée.

En 2004, Luc Pire rachète le fonds de la Renaissance du Livre, placée en liquidation judiciaire. Pour Bernard Gilson, le transfert est sans implications sur son travail : en cédant ses titres à un éditeur tombé en faillite, il a de toute façon perdu tous ses droits. Désormais, les titres phares de l'ancien catalogue de Bernard Gilson pourront donc, en toute liberté, être réédités par Luc Pire.

Prévoyant, Bernard Gilson n'a pas attendu la faillite prononcée de la Renaissance du Livre pour mettre en place une nouvelle stratégie. Avec ses filles Géraldine et Frédérique, il monte une « coalition familiale » : Bernard à la sélection des manuscrits, Géraldine à l'éditorial, Frédérique à la mise en page. Mais sous



Bernard Gilson.

cette apparente division du travail, chacun connaît en réalité tous les livres qui sont publiés.

Fidèle à son obsession de référence au lieu, l'éditeur poursuivra les collections de littérature, de poésie, ou de guides pratiques, qui résument peut-être le mieux ses vingt ans d'expérience. La mer du Nord et Bruxelles sont d'ores et déjà mises à l'honneur dans les lexiques subjectifs de la nouvelle collection « Abécédaire Sentimental ».

Nouveauté également, les « Réflexions » dirigées par Elisa Brune partageront avec le grand public les interrogations philosophiques, humaines, du monde scientifique actuel.

Le plus surprenant reste sans doute la collection « Impertinences », la plus éloignée de ce que la maison a publié jusqu'à présent. Avec un premier titre très porteur, un *Bestiaire impertinent* de Patrick Virelles pour les textes et Alain Regnier pour les dessins, la collection se place sous le signe de l'humour et de la bizarrerie, et fait se rencontrer l'écrit et l'image. D'autres auteurs seraient déjà intéressés, dont André-Marcel Adamek.

Dans peu de temps, nous pourrions également retrouver les « Micro-Romans », ces livres trop petits pour être des romans, et trop grands pour être des nouvelles.

Entre le trop petit et le trop grand, c'est dans cet entre-deux que les éditions de la famille Gilson se sont mises, ou remises, à fonctionner. Et alors que l'idée de perdre vingt ans de travail a de quoi faire froid dans le dos, Bernard Gilson se montre relativement philosophe : penser le présent, penser l'avenir.

Tanguy Habrand